

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-845-L-art-de-se-demolir-le-portrait.html>



I.D n° 845 : L'art de se démolir le portrait

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: jeudi 17 octobre 2019

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Nul n'avancera, nul amoureux et lecteur de poésie du moins, que Patrice Maltaverne soit un inconnu. Ses opinions, ses humeurs du moment, il ne vous les envoie pas dire, en particulier en première page de chaque numéro de *Traction-Brabant*, l'hospitalier poézine qu'il nous délivre cinq fois par an. Et pourtant, son plus récent opus : *Selfies du diable*, n° 137 de la revue *Ficelle*, plus collection que revue à y regarder d'un peu près, sorti en avril 2019 de l'atelier de **Vincent Rougier**, donne du poète une image assez déconcertante, à rebours des portraits complaisants qu'en général un auteur s'efforce de donner de lui-même.

Certes, objectera-t-on en se fiant au titre de ce petit ensemble (36 pages) de poèmes en prose, le diable s'en mêle, et c'est peut-être le diable qui se tire lui-même le portrait. Ne pas confondre l'auteur et le narrateur, sans doute : je rechigne malgré tout, en la circonstance, à me plier à une précaution de lecture que je préconise pourtant d'ordinaire, tant il me semble évident que Patrice Maltaverne prend ces écrits à son compte, - que peut-être le diable lui souffle, allez savoir. Certes, dira-t-on encore, il convient de prendre en compte l'humour, énorme et d'un noir intense, que véhicule cette poésie. L'humour, je vous l'accorde, mais n'empêche : *Carrément envie de vomir sur la création*, est-il affirmé au détour d'une page : à quel degré doit-on l'interpréter ?

L'impression générale est un profond, constant, désabusement vis-à-vis de la création en effet, du genre humain en particulier, et à commencer vis-à-vis de lui-même. A l'évidence, Patrice Maltaverne ne s'aime pas, surtout n'aime pas son corps : c'est là je crois le point central du recueil, et l'auteur n'a de cesse de noircir les divers autoportraits qu'il dresse, moins selfies au bout du compte qu'épreuves photographiques recrachées par un photomaton déréglé, reflets d'un miroir déformant, comme en donnent idées les images qui accompagnent les écrits (images de Patrice Vignes, P. Maltaverne et V. Rougier, selon la quatrième de couverture). *J'ai une tête bonne à être décapitée*, écrit-il dès le premier selfie (intitulé *Uglifie*) et suis devenu de bonne heure un artiste. Un peu plus loin (in *Mirrorfie*), il avoue *un corps trop long à dérouler comme un boa. Je voudrais oublier le bas*.

Pauvre imbécile, lit-on dans *Welfie* : *Quand tu auras fini de muscler ton corps l'écran deviendra tout gondolé puis tombera en cendres avec l'ordinateur éteint. (...) Sais-tu que derrière le visible il y a ton cerveau riquiqui ?* Remarquez que lorsqu'il cadre un couple, *frère et soeur au cours de danse* (*Twooselfie*) ou présente une photo de groupe (*Groupselfie*), cette même rage destructrice l'anime, comme au jour où il se retrouve un bras dans le plâtre (*Plasterfie*) : alors : *Mon plâtre, c'est comme mon poing dans votre gueule que vous devriez prendre*. Charmant !

« Attention poète méchant », a-t-on envie d'inscrire sur le page de garde. Un des mérites d'un tel texte est pourtant de briser l'image préconçue du poète indolore et inoffensif. Et de *Groupselfie* que je reproduis en son intégrité pour que le lecteur goûte à plein cette écriture coupante, acide, je retiens cette expression : *Une tristesse à tenir pendant que durent les vies*.

Les seules groupes sont morts après l'enfance. Merci l'école pour ces nombreux témoignages liquéfiés entre mes doigts. De l'amour en conserve. De la cire ardente. Les gens ne passent pas dans ce tiroir. C'est peut-être pour ça que le moisi s'y est installé. Pourtant que la joie demeure avant un chouette départ pour le cosmos. L'impression que la chaîne aurait pu tenir sans que les adultes s'y mettent. Infinie reproduction. Pas comme en famille. Dans ce cocon-là. Quelques effets du mariage pour tous les autres. Une tristesse à tenir pendant que durent les vies. Le groupe c'est encore une succession de têtes à couper, de corps à faire tomber. Un drôle de jeu qui finit par laisser beaucoup de victimes. Mieux vaut ne pas y penser. Le groupe est une solitude d'un seul qui entend des fantômes glisser entre chaque visage en plusieurs dimensions.

PS:

Repères : Patrice Maltaverne : *Selfies du diable*. Revue [Ficelle](#) (Atelier Rougier V. Les Forettes - 61380 Soligny la Trappe). 9Euros.

Revue [Traction-Brabant](#) : Association [Le Citron Gare](#). 1 rue des couvents. 57950 Montigny-lès Metz. Abonnement pour un an (5 numéros) : 12Euros.